



### « L'épouse en Priorité ! »

par Rav Moché Mergui chalita, Roch Hayéchiva

La Torah dit (Vayikra 21- 1 à 3) : « L'Eternel dit à Moïse : 'Dis aux Cohanim, les fils d'Aaron et tu leur diras : aucun d'entre vous ne doit se rendre impur pour une personne morte parmi son peuple, si ce n'est que pour son proche qui lui est proche, c'est-à-dire son épouse, sa mère, son père, son fils, sa fille, son frère et sa sœur vierge' ». Le Cohen n'est pas autorisé à se rendre impur au contact d'un mort, ni même de se trouver dans l'immeuble où il y a un mort.

Concernant les personnes pour lesquelles il doit se rendre impur [Tamé], la Torah place en tête de l'énumération l'épouse, avant même sa mère et son père qui lui ont donné la vie ainsi que le statut de Cohen.

Pourquoi cette priorité ?

L'épouse est définie comme « *ICHTO KEGOUFO* », ce qui signifie : sa femme c'est son corps à lui. Elle fait partie de l'homme lui-même. Comme il est dit dans Béréchit (2-23 et 24) : « Et l'homme dit à propos de H'ava : cette fois-ci, c'est un os de mes os et une chair de ma chair (...) C'est pourquoi l'homme abandonnera son père et sa mère et s'attachera à son épouse, et ils deviendront une seule chair. »

Incroyable ! La Torah ordonne à l'homme « d'abandonner » ses parents, certes sans cesser de les respecter et de les honorer, pour privilégier l'union avec son épouse qui est la personne la plus importante de sa vie.

Le devoir de reconnaissance envers notre père et notre mère, nos bienfaiteurs, constitue une très grande Mitsvah qui est inscrite dans les Dix paroles. Mais l'attache avec nos parents se situe en amont, tandis que celle que nous avons avec son épouse est en aval.

C'est avec son épouse que l'homme construit l'avenir. L'avenir et les projets que l'homme établit avec son épouse pèse d'avantage que le lien, pourtant très fort, avec ses parents. Des parents, nous avons tout **reçu** : la vie, l'affection, la protection, mais dans un cadre où, précisément, l'enfant est passif. Avec l'épouse, le fait de former UN nous fait devenir actif.

Sans l'épouse, l'homme est « *h'asser* » : il a un manque, physique, moral et spirituel. Sans l'épouse, l'homme ne peut pas accomplir les 613 Mitsvot. C'est pourquoi le jour du mariage le fiancé enveloppe sa fiancée du Talith, car le mot *Tsitsith* a une valeur numérique de 61. Désormais ensemble ils peuvent accomplir les 613 Mitsvot.

L'épouse est **tête de liste**, il faut le reconnaître de son vivant et lui déclarer : « Tu es la personne la plus importante de ma vie, *ICHTO KEGOUFO* ! Ma chère épouse ! ».

La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à  
Rav Eliyahou et Tirtsa Mergui à l'occasion de la  
Bar Mitsva de leur fils *Néh'émia*

### **Homme de D'IEU**

Au chapitre 21 verset 5 et 6 la Tora ordonne aux Cohanim de ne pas s'arracher les poils et cheveux et de ne point se faire d'entailles sur le corps, car ils sont Saints pour l'Éternel. Pourquoi la Tora ordonne-telle cela aux Cohanim ? *Rav Karlinstein zal (Yéh'i Réouven)* rapporte au nom du *Gaon Maharil Diskin zal* l'idée suivante : lorsque l'homme "de D'IEU" a besoin de signes extérieurs pour qu'on le reconnaisse cela témoigne qu'à l'intérieur de son être il est égal au peuple, et afin qu'on le reconnaisse il se distingue par des signes extérieurs. La Tora n'attend pas des Cohanim qu'une apparence extérieure qui les distinguerait du peuple, parce que la valeur de l'homme ne se définit pas par son paraître mais par sa valeur d'être profonde. La Tora veut que le Cohen, hormis lors de son Service au Temple, soit habillé comme tout le monde, se coiffe comme tout le monde etc., parce que ce qui fait de lui un homme "de D'IEU" n'est pas sa différenciation extérieure des autres. Si tu sais paraître comme les autres mais qu'au fond de toi tu es animé de profondeur divine là est ta grandeur. Seules tes qualités font de toi ce que tu es et non la façon dont tu t'habilles ! Ne vis pas dans la périphérie de ton être. Ta vie c'est celle qui reflète de ton intériorité.

### **L'impureté du mort**

Au début de notre paracha la Tora enjoint aux Cohanim de ne pas se rendre impur pour un mort. Le Cohen Gadol ne pourra pas se rendre impur même pour un proche parent. Vu la fonction sacrée qu'ils opèrent ils doivent rester saints en toutes circonstances ! Il y a deux pôles : le Cohen ne se rend pas impur, et le Israël devient impur. On peut s'interroger de la raison pour laquelle la mort se traduit en impureté, d'autant plus que sur toutes les catégories d'impureté le mort connaît la plus sévère ?, s'interroge le *Gaon Rav Ben Tsion Moutsapitchalita (Dorech Tsion)*. Au nom du *Or Hah'aïm* il répond : il n'y a rien de plus pénible dans le

monde que l'absence d'étudier la Tora !!! Lorsqu'un juif étudie la Tora, par son mérite le monde se porte bien. Ainsi lorsque l'homme meurt il est de ce fait le symbole de la non étude de la Tora et c'est la raison de son impureté ! Impur parce que déconnecté de l'étude de la Tora. C'est peut-être la raison pour laquelle la Tora en même temps exige un respect du mort et de la façon dont on le met en terre. Il n'est pas plus rien, il a toute sa valeur à travers ce qu'il a représenté dans sa vie et surtout lorsqu'il étudie la Tora. D'ailleurs ce respect du mort est tel que plus l'homme de son vivant était plongé dans l'étude plus sa sépulture devient un lieu de recueil et d'éveil.

### **Grand et Petit, qui commande ?**

Lorsque la Tora ordonne aux Cohanim toutes les exigences liées à leur rôle sacré, *Rachi* explique que les adultes doivent être vigilants quant au comportement des enfants ! On peut s'interroger pourquoi ceci est dit dans les lois des Cohanim, puisque cette règle est vraie pour tout le monde ? Le *Gaon Rav Barouh' Sorotskin zal (Ets Hadaat)* répond : de toute évidence la notion d'éducation concerne tout le monde, cependant elle concerne davantage les Cohanim. Pourquoi ? Parce que ces hommes sont consacrés à guider le peuple vers la voie divine, et l'éducation dans ce domaine commence très tôt ! Depuis le plus jeune âge l'enfant est sous la tutelle et responsabilité des parents, ce qui va bien au-delà des besoins naturels. L'enfant est le reflet direct de l'éducation de ses parents. En fonction de ce qu'on lui inculque dès sa naissance il grandira. Erreur dramatique font ceux qui croient que l'éducation n'est autre qu'apprendre les bonnes manières, et que pour "le reste" il faut les laisser choisir. Choisir en vertu de quoi ??? Quand il grandira il choisira – est le slogan de notre ère, mais la Tora veut que si tu attends qu'il grandisse pour choisir, il en sera bien souvent trop tard. n'ai pas peur de choisir le meilleur pour ton enfant, envoie le

très tôt à la Yéchiva et au Bet Yaakov, n'attend pas qu'à soixante-dix ans il se rappelle qu'il est juif. Plus tôt on s'y prend plus les fruits seront meilleurs. Comment peut-on être si stupide de croire que l'enfant choisira quand il grandira ? En vérité cette thèse veut que les parents ne veulent pas d'un enfant qui suit la voie de la Tora..., alors ils ne l'en initient pas ; preuve en est lorsque l'enfant à qui on a appris de choisir il choisit la voie de la Yéchiva les parents n'en sont pas toujours très fiers. Donc laisse le choisir plus tard revient à dire : surtout ne t'approche pas d'une Yéchiva. La Tora impose aux parents qu'ils éduquent leurs enfants sur les valeurs de la Tora. Toi-même parent tu n'as pas le choix quant à l'éducation qui orientera ton enfant, comment lui faire croire que lorsqu'il sera grand il choisira. D'ailleurs ceux qui défendent cette thèse sont immédiatement confrontés à l'âge de l'adolescence lorsqu'ils voient leur enfant choisir un métier, un(e) ami(e), et même un vêtement qui n'est pas adapté au goût du parent... Alors lorsqu'il est petit on lui fait croire que grand il choisira et voilà que lorsqu'il grandit on lui impose notre choix. Empresse toi d'éduquer ton enfant dans le chemin de la pureté, tu n'en seras que ravi.

*Rav Moché Gefen zal (rapporté dans Véchalal Lo Yeh'sar)* propose une autre réponse, pourquoi c'est précisément dans la paracha qui parle des Cohanim que la Tora rappelle la

notion de l'éducation des enfants ? Lorsqu'un enfant Cohen se voit interdire une chose par son père, il s'interroge de savoir pourquoi les autres enfants ne font pas pareils ? Le père lui répond : pour eux ce n'est pas interdit, ils ne sont pas cohen, mais pour nous qui sommes cohen la chose nous est interdite, nous avons la chance d'appartenir à la tribu des cohanim. Cela veut dire que lorsque l'enfant ne comprend pas pourquoi en tant que cohen, ou en tant que juif en général, certaines choses ne sont pas permises il faut lui valoriser la chance d'appartenir au peuple d'Israël, il ne faut pas dégrader les autres mais relever ses qualités ! On peut rajouter qu'en vérité ici le Rav touche une notion extrêmement délicate, les parents interdisent beaucoup de choses à l'enfant et ce n'est pas toujours justifié en tout cas ce n'est pas toujours selon les valeurs de la Tora. On est confronté à un questionnement de l'enfant qui ne comprend pas pourquoi tous les enfants ont un i-phone à huit ans et lui est le seul loser de la classe ! Là est la délicatesse de l'éducation, plutôt que de lui dire que les autres parents sont débiles (même si cela peut être vrai), et même si tous les autres enfants sont des fils à papa (ce qui peut être vrai aussi) et que nous en tant que parents ne sommes pas obligés de répondre à toutes les caprices de nos enfants (ce qui est également vrai), le Rav propose ici une méthode assez forte : valorise ton enfant et dis lui que sans i-phone, sans nike, sans gel gluant sur sa tête non seulement il n'est pas moins bien que les autres mais bien souvent c'est le contraire qui est vrai, mets les qualités de ton enfant et fais lui comprendre qu'il est d'une qualité supérieure en soi profondément et intrinsèquement à son être.

**Horaires Chabat Kodech Nice**

**5779/2019**

**vendredi 17 mai-12 iyar 27 du ômer**

**entrée de Chabat 20h00**

***\*pour les Séfaradim réciter la  
bénédictio[n] de l'allumage AVANT  
d'allumer\****

**samedi 18 mai-13 iyar 28 du ômer**

**réciter Chémâ avant 9h00**

**sortie de Chabat 21h42**

**Rabénou Tam 22h21**

**Le Lekha Dodi est dédié à la mémoire de  
Madame Arlette Azoulay (née Ben-Zohar) bat Alérgia  
décédée le 9 iyar 5765 *zih'rona livrah'a***

**Le Lekha Dodi est dédié à la mémoire de  
Madame Odette bat Diamanti Halimi  
*zih'rona livrah'a***



### Tsitsit (3) par Rav Imanouël Mergui

Le Sefer Hah'inouh' (386) explique qu'il convient à l'homme de porter sur lui le sceau divin, afin qu'il soit en

face de ses yeux et de son cœur en permanence. Mais, rajoute-t-il le tsitsit lui-même fait référence à l'homme ! (L'homme est tsitsit !!! Il ne suffit pas de porter le tsitsit il faut devenir le tsitsit, il faut être un tsitsit !) Le fil blanc fait référence au corps, et le fil bleu (qu'on doit porter initialement) fait référence à l'âme (consultez le dans le mot pour vous en régaler). Le Gaon Rav Yitch'ak Zilberstein chalita (Mitsvot Bésimh'a II page 121) raconte : Lorsque des parents se sont rendus chez le Rabi de Belz zal pour lui demander conseil face à leur fils qui s'apprêtait à épouser une non juive, le Rav leur dit qu'il veut rencontrer le h'atan. Le jeune homme se présenta chez le Rav et celui-ci lui demanda si les parents de la fille savent qu'il est juif. Il répondit par la négative, sinon ils n'auraient jamais accepté que leur fille épouse un juif ! Le Rav lui dit je te bénis pour ton mariage mais promets-moi une seule chose, porte le tsitsit toute ta vie afin de ne pas oublier que tu es juif, porte le sous tes vêtements personne ne verra rien. Le jeune-homme accepta. Le jour de son mariage, il dansa un peu trop et les tsitsit ont apparus. A ce moment-là ses futurs beaux-parents découvrirent la réelle identité de leur gendre et le renvoyèrent. Voir Ménah'ot 44A où le Talmud promet la protection de la faute à celui qui porte le tsitsit. Magie !? Certainement pas ! Si tu deviens le tsitsit tu ne peux pas fauter, ceci est incompatible avec ce que tu es ! Comment devenir le tsitsit ? Ce qui est clair c'est que celui qui ne porte pas le tsitsit c'est qu'il préfère vivre dans l'incorrection, en plus de la transgression du commandement de la Tora. Le Rav rapporte une multitude d'histoires qui prouvent que des gens ont été guéris et d'autres épargnés de grands malheurs par le biais de la mitsva du tsitsit. Attention je ne vante pas la mitsva par son effet "séguilatique", le tsitsit reste avant tout une mitsva grandiose de la Tora. Quel que soit l'effet d'une mitsva elle reste un commandement divin à part entière, qu'on y voit l'effet ici dans ce monde ou pas on se doit de respecter tous les commandements de la Tora.

Mais l'effet de la mitsva existe bel et bien en faveur de celui qui respecte correctement les lois de la Tora.

D'ailleurs le Talmud au traité Chabat 23B enseigne « celui qui fait un tsitsit à ses vêtements aura de beaux habits ». La profondeur de cet enseignement nécessite une étude plus approfondie, mais les Sages veulent nous inviter à comprendre que les mitsvot de la Tora ne servent pas à rien... C'est dès son plus jeune âge, dès qu'il sait porter le tsitsit, qu'il faut initier l'enfant à le porter, nous conseillons les Maîtres au traité Souka 42A. Le tsitsit n'est pas étranger à l'enfant. C'est très tôt qu'il faut lui apprendre ce qu'il est, qui il est, afin qu'il devienne à son tour un tsitsit. Etant donné que le tsitsit ne s'ajoute pas à l'être mais apprend à l'être qu'il est animé d'un corps et d'une âme, l'homme n'est pas une vache, alors au petit-d'homme il faut lui rappeler qu'il n'est pas un consommateur de bonbons et de bandes dessinées...

Un enseignement surprenant illustre bien ce discours. Au traité Ménah'ot 43 la Guémara dit « cher sont Israël en cela que D'IEU les a entourés (enveloppés) du tsitsit ». D'IEU voit Israël en affection alors il leur offre la mitsva du tsitsit ! Cette affection peut être analysée et vécue de plusieurs manières. Selon notre discours nous dirons qu'il n'y a rien de plus insupportable aux yeux de D'IEU et des hommes qu'une personne fautive. Le tsitsit te rend vrai, reflète de ta personne réelle. Si tu deviens le tsitsit tu deviens toi-même. Le tsitsit c'est la prise de conscience que nous sommes animés d'un corps et d'une âme, d'un être extérieur et d'un être intérieur. cette intériorité qui ne veut pas être synonyme de mieux consommer la matière de ce monde, mais une intériorité qui nous amène vers quelque chose de plus sincère, de plus élevé, de plus authentique, de plus existentiel. Le "gilet jaune" d'Israël est son tsitsit, par lui il est protégé de tous les drames de la vie (c'est prouvé), mais il est surtout cuirassé d'une fautive identité. Sois toi-même pour être toi-même ! (et non sois toi-même pour mieux jouir de ce monde).

Fort intéressant de constater que la seule mitsva avec laquelle l'homme est enterré est un tsitsit... !!!

